

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITE ABESS LAGHROUR- KHENCHELA



Faculté des Lettres et des Langues Département de littérature et langue
Française
Spécialité : Langue Appliquée

L'insécurité linguistique chez les étudiants universitaires
Cas des étudiants de la première année français.
Université Abbes LAGHROUR-KHENCHELA

Mémoire présenté au Département de Littérature et Langue Française
pour l'obtention d'un Diplôme de Master.

Présenté par :

-Mr BOUGANDOURA Mohamed

Dirigé par:

-Mr HACHANI Salah Eddine

Les membres du jury :

Mr KRAZI Nacer	Maître assistant "A" Université de Khenchela	Président
Mme ABROUK Nadia	Maître assistant "A" Université de Khenchela	Examineur
Mr HACHANI Salah Eddine	Maître de conférence "B" Université de Khenchela	Rapporteur

Année universitaire
2018/2019

Remerciements

Je remercie Dieu qui est toujours avec moi et qui

m'a donné la force pour achever ce travail.

Toute ma gratitude va vers mon directeur de recherche,

Mr Hachani Salah Eddine

Pour ses

orientations, ses conseils,

ses remarques judicieuses et sa disponibilité.

Je remercie les membres du jury d'avoir accepté d'examiner ce

travail.

Je remercie mes chers parents

Je remercie tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce

travail de près ou de loin.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

A ma chère mère que j'aime

A mon père qui tout fait pour m'aider à finir mes études

Ma unique sœur Imane

Mes chères frères Walid et HAKO

Mes chouchous Missa et Missou

Mon enseignant Hachani Salah Eddine

A tous mes amis Mohamed, Wassim, Noufel, Yesser, Raouia, Hadil et Mari

A ma deuxième famille les membres de groupe le doux

A tous mes amis en classe et surtout Raouf, Aymen, Madidou, Ilyes, Hana, et

les deux imane

A tous mes amis que j'ai perdus

Majo

Introduction

Introduction

Introduction :

Le but principal de tout enseignement/apprentissage d'une langue étrangère c'est la communication, ce but devient de plus en plus difficile sur tout le cas de FLE en Algérie, parce qu'on trouve plusieurs cultures et langues qui coexistent dans cette société qui a vécu plusieurs périodes coloniales, qui laissent leurs empreintes touchant principalement la langue parlée par le peuple.

Et comme sorte de contre réaction, le système a appliqué l'arabisation du système éducatif où domine la langue française, qui après l'indépendance était bilingue (de 1962 à 1989).

De 1989 jusqu'à nos jours on trouve que les apprenants algériens étudient en arabe comme langue principale dans les 3 cycles(primaire-moyen-lycée) et en parallèle le français comme langue étrangère qui est dévalorisé par le ministère dans toutes les filières sauf (langue étrangères).Arrivé à l'université la majorité des étudiants trouvent des difficultés à poursuivre leurs études qui se déroulent en langue française et donc ils se sentent en cas d'insécurité linguistique parce que la majorité des spécialités surtout scientifiques se déroulent en langue française, donc ils sont obligés d'apprendre la langue française ou bien ils ont le choix de faire la traduction puisque leur but c'est d'avoir l'information , peu importe la façon de l'acquérir .

Toutefois quand on parle de ceux qui choisissent la langue française comme spécialité, là, la langue peut représenter un problème pour eux , puisque quand on donne le choix de (langue française) à ceux qui ont eu un bac scientifique, on va trouver qu'ils souffrent de l'insécurité linguistique, et qu'ils ont toujours peur de prendre la parole durant les séances, et même lors de la rédaction, ils vont trouver des problèmes dans les différents niveaux de la langue .C'est pour cela que les apprenants trouvent des difficultés à exprimer en langue française et comme résultat de tout ce qui précède , ils vont souffrir de ce problème de l'insécurité durant tous leurs cursus universitaires.

Ce qui nous a motivé pour choisir ce thème, c'est qu'on a vécu ce problème de "l'insécurité linguistique", surtout dans notre première année ,on était scientifique au lycée , où on a étudié toutes les matières en arabe, et juste après avoir décroché le bac et choisi comme filière licence de français , on s'est trouvé dans une situation où tout se déroule en français, on ne peut pas utiliser l'arabe qu'on s'est habitué à utiliser, même si on essaye de parler

Introduction

en arabe, les enseignants ou bien les administratifs ne vont pas répondre, et s'ils répondent ils vont répondre en français, c'est pour ça qu'on a choisi ce thème, pour viser les initiateurs de ce problème et essayer de le traiter. Donc notre problématique c'est : Comment peut-on traiter ce problème de l'insécurité linguistique chez les étudiants de français?

Nous supposons que :

- Pour arriver à bien communiquer en langue étrangère, les étudiants adopteraient différentes stratégies communicatives afin de développer leur capacité communicatives en poursuivant leurs études universitaires.

Notre recherche s'appuie sur deux cadres, un cadre théorique et un cadre pratique,

Partie théorique contient deux chapitres :

Chapitre 1 : parle de l'insécurité linguistique, son apparition, ses types, ses causes et ses indices, ainsi les normes qui sont en relation avec l'insécurité linguistique

Chapitre 2 : parle de la langue française et son statut en Algérie, l'enseignement de FLE en Algérie, ainsi parle des difficultés de la prise de parole en classe de FLE et les éléments déclencheurs de cette dernière

Partie pratique contient un chapitre :

Ce troisième chapitre présente notre expérimentation, et comment on a réalisé notre expérimentation auprès des étudiants

Cadre théorique

Chapitre I :

L'insécurité linguistique

I.1- L'insécurité linguistique :

I.1.1- Aperçu historique :

Cette notion est apparue pour la première fois chez Einar Haugen -auteur et professeur à l'Université du Wisconsin-Madison et de l'Université de Harvard- sous le concept de «Schizoglossie»¹ pour exprimer la coexistence de différentes normes et différentes formes d'une même langue. Cette idée a été développée par le sociolinguiste américain W.Labov qui a expliqué l'insécurité linguistique par la variation stylistique, au sein d'une communauté linguistique.

« En 1978, N, Gueunier, E, Genouvrier et A, Khomsi, ont été les premiers à appliquer aux pays francophones les travaux de William Labov. En travaillant sur diverses situations de «diglossie» en France métropolitaine d'une part et à la Réunion d'autre part, et en les comparant avec la situation tourangelle, réputée la plus monolingue en France.

-A partir de 1986 Lafontaine, M.Francard et al (1993) ont commencé à traiter le phénomène d'insécurité linguistique sur les terrains scolaires. En effet M.Francard, peut être considéré comme le premier chercheur à avoir tenté de donner une définition plus large au concept d'insécurité linguistique.

-Quant à Calvet J.L, a examiné la notion d'insécurité linguistique dans les milieux plurilingues, il a pu la définir comme étant le résultat des relations entre plusieurs langues.»²

I.1.2- définition de l'insécurité linguistique :

On dit que quelqu'un est en situation d'insécurité linguistique, quand il a une perception négative de son parlé et il ne peut pas produire un énoncé à cause de peur de commettre des erreurs, et cette dernière est la résultante de la non maîtrise de la langue. Et quelques théoriciens l'expliquent comme :

« l'insécurité linguistique est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle

¹Schizoglossie : terme inventé par Einar Haugen en 1962

²Benaïssa Amina : Mémoire de L'impact de l'insécurité linguistique sur l'oral des étudiants de FLE/année 2013/université de Biskra.

un français « pur », non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteurs fictifs détenteurs de La norme véhiculée par l'institution scolaire. »¹

« Il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. »²

Donc l'insécurité linguistique c'est la prise en conscience par le locuteur que la langue communicative qu'il utilise est peu valorisante par rapporte à la langue appelée normative par la classe intellectuel de sa société.

« Les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins à l'insécurité linguistique, d'où il s'ensuit que, même âgés, ils adoptent de préférence des formes de prestige usitées par les membres plus jeunes de la classe dominante. Cette insécurité se traduit chez eux par une très large variation stylistique »³

Donc l'insécurité linguistique est liée à la variation stylistique chez les locuteurs

I.1.3- Les types d'insécurité linguistique :

Selon Calvet⁴il existe trois types de l'insécurité linguistique :

Insécurité formelle :

« Tient du fait qu'un locuteur considère sa propre pratique linguistique comme non-conforme aux normes, ou à l'idée qu'il se fait de celle-ci. »

C'est-à-dire que le locuteur commet des erreurs lors de sa pratique linguistique et il est conscient qu'il a commet des erreurs, mais il ne sait pas comment les corriger.

Exemple 1 :

Comme les étudiants de première année à l'université, ils savent qu'ils ont commet une erreur mais ils ne savent pas comment la corriger.

¹ Michel Francard, M., 1993, L'insécurité linguistique en Communauté Française de Belgique, Français et Société, numéro 6, Bruxelles, Ministère de la Culture, Service de la langue française, p. 13.

²(Louis-Jean Calvet, (2009), 6e éd. La sociolinguistique, QSJ, p. 47).

³WILLIAM LABOV Sociolinguistique les éditions de minuit 7, rue Bernard-Palissy, Paris ,1976,p 183

⁴ CALVET Louis –Jean , pour une écologie des langues du monde ,Plon ,paris 1999,p.304

Exemple 2 :

Les étudiants qui partent à l'étranger pour poursuivre leurs études, dans leurs premiers jours ils vont parler une langue incorrecte et ils le savent qu'elle est incorrecte , mais ils ne savent pas comment la corriger .

Insécurité identitaire :

« Résulte de ce que la langue ou variété pratiquée par le locuteur ne correspond pas à la communauté linguistique à laquelle il appartient ou à celle qu'il désire intégrer. »¹

Dans ce cas on trouve que le locuteur est en train d'apprendre une langue n'est pas pratiquée par les gens qui l'entourent, donc sa langue ne lui permet pas de s'intégrer dans la société.

Exemple :

Comme le cas des étudiants qui maîtrisent la langue académique, et quand ils veulent poursuivre leurs études à l'étranger ; ils se trouvent en insécurité linguistique parce qu'ils maîtrisent la langue académique qu'on utilise dans des cadres institutionnel, et ils ne maîtrisent pas la langue dialectal qu'on utilise dans les situations de communication.

Insécurité statutaire :

« Nait du fait que langue ou variété pratiquée par le locuteur est perçue comme illégitime ou n'a aucun statut reconnu. »²

Dans ce cas le locuteur est conscient que la langue qu'il parle n'a pas de statut officiel dans l'état.

On peut donc comprendre que l'insécurité linguistique peut être en trois types différents : d'abord il y a insécurité formelle dont le locuteur se sent insécurisé à cause de sa façon de parler ,il pense que sa variété linguistique n'est pas convenable par rapport aux normes ,puis on a l'insécurité identitaire qui exprime la situation de celui qui veut appartenir à une communauté linguistique mais qu'il trouve que sa variété linguistique ne facilite pas la tâche ,enfin il y a l'insécurité statutaire ,c'est le cas dont lequel celui qui parle utilise une

¹AISSI Naima , *L'insécurité linguistico-culturelle du FLE ,Cas des apprenants de la 2ème année secondaire, thèse de Master, Université Mohammed Khider de Biskra ,2014-2015*

²AISSI Naima , *L'insécurité linguistico-culturelle du FLE ,Cas des apprenants de la 2ème année secondaire, thèse de Master, Université Mohammed Khider de Biskra ,2014-2015*

variété et la communauté linguistique ne peut pas distinguer son statut ,elle est donc inconnu pour lui.

D'après les trois cas précédents on peut constater que lorsqu'on parle de l'insécurité linguistique en Algérie et en particulier le cas de FLE, on va dire que le cas de l'Algérie concerne le cas d'insécurité (formelle et statutaire).donc dans ce cas on va dire qu'il existe quatre cas de l'insécurité linguistique en Algérie qui sont :

Insécurité formelle et statutaire :

Tient du fait qu'un locuteur pense qu'il a mal parlé, et que sa pratique linguistique ne se conforme pas à la norme, ce qui, implique l'existence, à ses yeux, de deux formes légitimes : celle que pratiqueraient les locuteurs de leur langue, mais qui, eux, « parlent bien» (donc ils sont victimes de la sécurité formelle et d'insécurité statutaire), et une forme statutairement légitime par rapport à laquelle il considère son parler comme non légitime.

Sécurité formelle et insécurité statutaire ;

Le locuteur, dans ce cas, pense bien parler une forme linguistique qu'il considère par ailleurs comme statutairement non légitime. C'est-à-dire, Il y a sécurité formelle lorsque le locuteur est sûr de lui dans sa langue mais insécurité statutaire quand il n'est pas sûr de sa langue. ¹

Insécurité formelle et sécurité statutaire :

Le locuteur d'une langue statutairement légitime considère qu'il en parle une forme non légitime. C'est le cas lorsque les locuteurs de la langue nationale ou officielle (donc en sécurité statutaire) pensent que dans tel ou tel autre lieu, on parle la meilleure langue (ce qui implique qu'ils pensent parler une forme défectueuse). C'est la situation des Algériens décrits par M. Francard : les locuteurs sont statutairement sûrs de leur langue (ici le français), mais ne sont pas formellement sûrs de la façon dont ils la parlent. ²

Sécurité statutaire et formelle :

Les locuteurs sont convaincus de bien parler une langue, dont le statut est incontesté. Par exemple, les locuteurs de la forme « oxbridge » de l'anglais sont, en Grande-Bretagne,

¹ MARIA ROUSSI , L'insécurité linguistique des professeurs..... op. cit. p.25

² Ibid.p25

dans cette situation de double sécurité : ils sont statutairement sûrs de leur langue et formellement sûrs de la façon dont ils la parlent.¹

I.1.4- Indices de l'insécurité linguistique

On peut diagnostiquer l'insécurité linguistique chez l'individu, quand il a :

- Les reprises, les reformulations.
- La perte de ses moyens, c'est-à-dire ne plus pouvoir trouver les mots qui conviennent dans une situation donnée. (Le silence ou l'hésitation)
- Un manque d'assurance
- Dépréciation des usages linguistiques de sa communauté.
- Souci de correction linguistique.
- Perception erronée de son propre discours.
- Le refus de prendre la parole
- L'hypercorrection
- Le code-switching

On est dans l'obligation d'expliquer ces deux derniers termes utilisés par les spécialistes dans ce domaine :

-L'hypercorrection :

L'hypercorrection : d'après, Françoise Gadet, dit que le concept d'hypercorrection

« N'est pas simple à définir, car, dans l'usage actuel, il recouvre deux sens appartenant à l'origine à deux traditions distinctes »²

Ces deux traditions sont la tradition grammaticale française et la tradition américaine issue des travaux de Labov.

¹ Ibid.p25

²Gadet F, Le français ordinaire. Paris, Colin, 1989.p. 25

Pour, l'hypercorrection, dans l'acceptation française du terme, elle est définie comme l'emploi trop poussé d'une règle mal comprise. C'est à dire le locuteur veut utiliser des formes les plus correctes possibles, pour faire « du beau langage ».

Par exemple, le locuteur va tellement vouloir éviter de faire des fautes qu'il va faire sans le vouloir, comme usage fautif des relatives : (usage du 'dont' au lieu du 'que').

En revanche, l'hypercorrection selon la tradition américaine n'est pas toujours due à la méconnaissance de la grammaire mais aussi à l'influence de facteurs sociaux, communicationnels, qui peuvent être par exemple la manifestation de la différence entre les classes sociales et leurs usages de la langue.

-l'alternance codique (code-switching) :

«On peut définir, avec J.J. Gumperz (1), l'alternance codique (appelée "code-switching" dans la terminologie américaine traditionnelle) comme la 'juxtaposition', à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Ce phénomène est très courant dans les mondes créoles, dans des communautés marquées par des situations de type diglossique. Ainsi, dans la communication, créole et français alternent selon des règles complexes, qui varient avec les interlocuteurs, les thèmes de l'échange, etc. Ces divers paramètres et le fonctionnement de la communication diglossique ont été maintes fois étudiés par les auteurs. L.F. Prudent, par exemple, a cité et commenté des corpus de locuteurs martiniquais marqués par le "code-switching".

Il est bien entendu important d'essayer de théoriser l'alternance codique, en dégagant les motivations de cette alternance, en conceptualisant les usages, pour atteindre un niveau théorique général. La notion de continuum est bien entendu en lien direct avec celle de "code-switching".»¹

On peut donc dire que le code switching c'est l'utilisation de deux langues par le locuteur quand il parle, et quant au cas de l'insécurité linguistique c'est le cas où le locuteur

¹Gumperz, John J., 1982 : *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University Press. On a une traduction française de cet ouvrage, à l'exception des chapitres 6 et 7, dans *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, Le Harmattan, 1989.

veut pratiquer une langue étrangère, mais il utilise des mots de sa langue maternelle puisque il n'a pas trouvé les mots en langue étrangère.

I.1.5- la sécurité vs insécurité linguistique :

Louis Jean CALVET définit le couple sécurité/insécurité linguistique comme suit :

« Quand un locuteur se trouve dans une communauté linguistique où est pratiquée une langue qu'il ne maîtrise pas, le sentiment d'insécurité linguistique se traduit chez lui par un effort conscient de correction afin de se rapprocher de l'usage jugé prestigieux. Dans ce cas, les locuteurs rejettent leur façon de parler pour dissimuler leur identité sociale, se voient ridiculisés par le groupe qui détient la forme légitime »¹

L'insécurité linguistique c'est le lorsque le locuteur ne maîtrise pas la langue de la communauté qu'il veut s'intégrer en elle, ce qui provoque chez lui la volonté de chercher la perfection, ou bien chercher la langue la plus prestigieuse qui est pour lui la plus correcte, et vice versa quant à la sécurité linguistique, c'est quand le locuteur se sent qu'il est incapable de parler bien la langue parlée dans sa communauté.

I.1.6- Les causes de l'insécurité linguistique :

• Situation de langue majoritaire / langue minoritaire – tensions liées au marché linguistique :

Dans ce cas on parle de la présence de deux langues dans une même société, mais l'une est utilisée plus que l'autre, c'est pas parce qu'on préfère l'une par rapport à l'autre mais les individus de la communauté maîtrise une langue par rapport à l'autre, comme le cas de français en Algérie, elle est présente dans la société algérienne mais on la pratique pas. Donc elle est minoritaire par rapport à la langue arabe ou Tamazight qui sont maîtrisée par la majorité, parce qu'on les utilise dans les activités quotidiennes

• Degré d'exposition à la langue majoritaire :

Là on parle des domaines où on utilise la langue majoritaire par rapport à la langue minoritaire, et c'est là où se pose le problème, là en Algérie on trouve que la langue majoritaire (l'arabe) est plus utilisée dans les domaines professionnels, par contre la langue française on la trouve seulement chez les spécialistes de cette langue, ou bien dans quelque

¹ P-BOURDIEU. Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques, FAYARD. Paris 1982. P.104

administration. Donc les gens n'ont pas besoins de cette langue minoritaire pour accomplir leurs activités quotidiennes, donc ils ne vont pas donner de la valeur à cette langue, c'est pour ça qu'on trouve des cas d'insécurité linguistique quand on utilise la langue minoritaire devant les spécialistes ou bien les natifs, parce qu'on ne la pratique pas dans la société.

• Langue et réussite scolaire :

si on parle de la langue et la réussite scolaire en Algérie, on va dire qu'on a besoin seulement de la langue arabe pour réussir dans les trois premiers paliers qui sont (primaire/ collège /secondaire), mais à l'université on trouve qu'on a besoin de maîtriser le français, parce que la majorité des filières exigent la maîtrise du français pour qu'on puisse poursuivre les études universitaires.

• Langue et identité communautaire :

Quand on observe la langue et l'identité communautaire en Algérie, on va remarquer que les langues qu'on utilise dans les institutions ne reflète pas l'identité du pays, parce qu'on utilise la langue arabe classique et la langue française qu'on ne les utilise pas lors de la communication. Donc d'après ce qui précède on constate qu'il y a un écart entre les langues qu'on utilise dans les situations professionnelles et la langue communautaire qui représente l'identité communautaire, parce qu'on trouve que ces langues utilisées dans les situations professionnelles sont maîtrisées par une minorité des gens qui sont les administratifs, par contre la langue communautaire, elle est maîtrisée par la majorité des gens. Et quand on dit langues utilisées dans des situations professionnelles on vise la langue française parmi ces langues qui est aussi maîtrisée par les administratifs, et quant à l'utilisation de cette langue on trouve qu'on l'utilise seulement sur les papiers mais la communication on trouve qu'on utilise l'arabe, donc la langue française est dévalorisée par la majorité des gens, et c'est pour ça qu'on trouve plusieurs cas d'insécurité linguistique dans les situations de communication où on utilise cette langue.

• Représentation négative de la langue chez les jeunes :

La langue française en Algérie représente la langue du colonisateur qui a obligé le peuple à l'apprendre pour avoir ses moindres droits comme le travail. Donc après l'indépendance, comme sorte de refus de colonisateur français les jeunes qui sont la classe majoritaire dans le pays refusent l'apprentissage de cette langue dans les écoles, c'est pour ça qu'on a vu l'arabisation du système éducatif, et on a cette représentation négative de la

langue jusqu'à nos jours, car on voit que les jeunes veulent apprendre l'anglais et éliminer le français totalement.

- **Intimidation linguistique et présence de la norme :**

L'intimidation linguistique aussi est l'une des causes de l'insécurité linguistique, surtout le cas de FLE en Algérie, quelqu'un qui maîtrise la langue française on le considère comme un intellectuel dans la société, car les algériens ont l'idée que la langue française est difficile et pleine de règles, et vu que la majorité du peuple après l'indépendance sont analphabètes, il partagent cette idée que le français est une langue difficile et les gens héritent cette idée jusqu'à nos jours.

- **Ecart linguistique et écart social :**

On veut dire par ça qu'il existe toujours un écart entre la société et la langue étrangère, par exemple le cas de FLE en Algérie on trouve qu'il y a un écart linguistique entre la langue étrangère et la langue communautaire, parce que dans n'importe quelle langue on trouve des mots ou bien des expressions qui sont spécifiques à la culture de cette langue, et comme le français est une langue originaire d'un pays chrétien qui a ses propres traditions, et ses propres conceptions envers les choses, on trouve un grand écart linguistique quand on veut l'enseigner dans un pays musulman comme l'Algérie qui a des traditions et des conceptions qui se contredisent avec celle de la France.

Chapitre II

L'enseignement du FLE en Algérie

II.1- L'enseignement du FLE en Algérie :**II.1.1- Le statut du français dans l'enseignement-apprentissage :**

La langue française en Algérie est comme le pont qui permet au peuple algérien de sortir vers le monde extérieur et savoir qu'est-ce qu'il y a en dehors de l'Algérie, quoi de neuf, quels sont les nouvelles inventions de l'humanité, et quels sont les nouvelles théories dans les différents domaines, comme la synergie Algérie le confirme :

« Ils reconnaissent à l'unanimité que la langue française est encore utilisée comme un véhicule pour la culture algérienne et en prennent pour preuves les œuvres littéraires produites par des écrivains d'origine algérienne mais d'expression française. Le français est aussi à leurs yeux l'idiome de la science et de la technologie. Nous déduisons qu'il est donc perçu comme l'idiome de l'ouverture de l'Algérie sur le monde moderne. En ce sens, le pays ne pourrait, selon les enquêtés, accéder à ces deux domaines que si les Algériens s'intéressent davantage aux langues étrangères en général et au français en particulier. L'Algérie est un pays qui témoigne de l'existence de plusieurs langues ou variétés linguistiques locales mais aussi étrangères qui occupent chacune une place ou un statut spécifique, que ce soit au niveau local d'une région telle que le berbère, le Chaouïa, ou bien à l'échelle nationale telle que l'arabe standard, l'arabe dialectal, et très particulièrement la langue française. Chacune de ces langues possède ses raisons d'être, ou plus précisément sa propre histoire avec l'Algérie que nous ne pouvons pas aborder dans cette recherche. Pour notre étude, nous avons choisi de mettre l'accent sur l'apprentissage de la langue française dès le premier grand cycle du système éducatif»¹

Donc d'après "la synergie Algérie" on peut dire que la langue française est le véhicule qui porte la culture algérienne vers le monde, et la preuve c'est les écrivains algériens d'expression française qui sont active depuis la période coloniale et jusqu'à nos jours , et c'est pour cela qu'on dit à l'unanimité que la langue française est le véhicule qui porte la culture algérienne vers le monde extérieur. Mais pas seulement ça , le français aussi est la langue qui mène la science aux algériens et aussi elle représente la clé vers le monde moderne .

¹Synergies Algérie n° 22 - 2015 p. 172-173

II.1.2- l'enseignement du français en Algérie :

« *L'enseignement du primaire jusqu'au secondaire en Algérie est dispensé en arabe et ce n'est qu'à partir de la troisième année de l'enseignement primaire que l'apprentissage du français apparaît dans les programmes. À l'université, cette arabisation n'a été poursuivie que dans certaines disciplines universitaires, sciences sociales, économiques, commerciales... Et la plupart des filières scientifiques et techniques telles que médecine, sciences vétérinaires, architecture... enseignent en français. Le français devient donc langue d'accès à la formation scientifique. Cela signifie qu'à l'université algérienne, on dispose donc d'un enseignement arabophone et d'un enseignement francophone. Cet état de fait est souvent problématique pour les nouveaux arrivants à l'université qui se retrouvent contraints de poursuivre des études complexes dans une langue que très souvent ils ne maîtrisent pas suffisamment.* »¹

Donc la langue dans le système éducatif algérien pose un problème, parce que quand on voit le programme des trois palas (primaire/Cem/secondaire) on trouve que toutes les matières sont enseignées en langue arabe, les langues étrangères comme l'anglais et le français, on les trouve comme des matières secondaires. Mais quant au programme éducatif universitaire on trouve que toutes les filières s'enseignent en langue française sauf quelques exceptions comme sciences sociales, économiques, commerciales...

Et c'est là où se trouve la contradiction, parce que l'apprenant algérien étudie en arabe tout son cursus et après avoir son bac il se trouve obligé d'apprendre la langue française pour poursuivre ses études.

¹Lamia Boukhannouche, « *La langue française À l'université algérienne : changement de statut et impact* », *Carnets [En ligne], Deuxième série - 8 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 13 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/1895> ; DOI : 10.4000/carnets.18*

II.2. L'enseignement/apprentissage de l'écrit/oral en classe du FLE :**II.2.1- la compréhension l'écrite/orale****La compréhension écrite :**

«La compréhension de documents écrits est liée à la lecture. Lire en langue maternelle revient à pratiquer pour son plaisir ou son travail des techniques de lecture, apprises le plus souvent à l'école. En FLE, la lecture vise plusieurs compétences :

- ✓ *Une compétence de base qui vise à saisir l'information explicite de l'écrit.*
- ✓ *Une compétence intermédiaire, qui vise à reconstituer l'organisation explicite du document.*
- ✓ *Une compétence approfondie, qui vise à découvrir l'implicite d'un document écrit»¹*

Donc la compréhension écrite en FLE vise à installer chez l'apprenant la capacité de comprendre un document écrit, selon trois niveaux, qui sont la capacité d'avoir une idée général sur le document ,et la capacité d'organiser ou bien classer les idées selon l'importance, et dernièrement la capacité de comprendre le message qu'on lit pas mais on le reçoit dans l'écrit .

La compréhension orale:

«La compréhension orale est une compétence qui vise à faire acquérir progressivement à l'apprenant des stratégies d'écoute premièrement et de compréhension d'énoncés à l'oral deuxièmement »².

Donc la compréhension orale vise à rendre l'apprenant capable de détecter les mots en utilisant les stratégies d'écoute, et aussi elle vise à installer la capacité de lier les mots qu'il a entendu et essayer de déchiffrer le message qu'il a reçu.

¹ Site web : <http://mikaelamema.unblog.fr/2013/06/16/comprehension-ecrite/> le 02/03/2019 à 11:40

² Site web : <http://frabel.canalblog.com/archives/2007/11/19/6943232.html> le 02/03/2019 à 11:40

II.2.2- l'expression écrite/ orale :**L'expression écrite :**

«L'expression est un moyen d'action mis en œuvre par un émetteur sur un destinataire, le premier voulant produire un effet sur le second grâce à la langue. S'exprimer à l'écrit ne revient pas à écrire, mais à écrire pour.»¹

L'expression écrite est une situation de communication, où l'émetteur qui est l'écrivain veut influencer ou bien montrer son point de vue aux récepteurs qui sont les lecteurs à travers l'écrit, donc d'après ce qui précède on va dire que l'expression écrite est un écrit qui a toujours un but.

L'enseignement de l'écrit en classe de FLE :

L'apprentissage de l'écriture à l'école est une activité qui concerne d'emblée toutes les dimensions de l'écrit, qu'elles soient linguistiques, culturelles ou sociales. En outre, ce terme polysémique désigne aussi bien l'apprentissage graphique, les dimensions orthographe, lexicale et grammaticale de l'écriture que la production d'écrit. Contrairement à certaines idées spontanées, « on n'écrit pas pour rien » : apprendre à écrire est un processus social profondément enraciné dans un contexte culturel, bien loin d'une question technique indifférente au sens de ce que l'on écrit. Donc l'apprentissage de l'écrit c'est le fait de donner à l'apprenant la capacité de transformer ses idées à un texte écrit en respectant les règles de l'écrit.

L'expression orale :

Dans la communication, l'oral a toujours précédé l'écrit. L'enfant commence à parler avant d'écrire dans sa langue maternelle, et c'est aussi la langue orale la source de tous les échanges communicatifs qu'on a, comme Créteil définit l'oral selon quatre axes :

« Communiquer, construire la personnalité, et vivre ensemble, apprendre des conceptions, des représentations et construire la pensée, réfléchir sur le langage (la langue est un objet d'enseignement) »².

¹ Site web : <http://sabahg.canalblog.com/archives/2010/11/09/19558848.html> le 09/03/2019 à 16:52

² Site web : http://www.ac-creteil.fr/langages/contenu/prat_peda/dossier/oral.htm le 09/03/2019 à 16:52

Alors, pour aller plus loin, lors de l'apprentissage d'une langue on commence par l'oral et après vient l'écrit

L'enseignement de l'oral en classe de FLE :

L'enseignement de l'oral est un enseignement qui a pour but de faire acquérir aux apprenants une compétence communicative ou l'apprenant sera capable de produire ses propres idées et ses propres arguments lors d'une discussion. Quant à la didactique des langues étrangères on trouve qu'elle s'intéresse à l'enseignement/apprentissage de l'oral et de ce dernier peut avoir deux types : l'oral parlé et l'écrit oralisé, le premier c'est ce que nous avons défini depuis tout à l'heure, mais le deuxième c'est-à-dire l'écrit oralisé, quand il s'agit de récitation de poésies, lecture à haute voix, exposés ou des réponses réalisées par écrit, pour HALTE, Jean Françoise réclament à ce propos :

« L'oral n'est pas uniquement le temps de parler des élèves, c'est aussi l'écoute, les attitudes du corps et la gestuelle, [...] L'oral est en effet l'écoute tout autant que l'expression, le silence tout autant que la parole, le jeu des regards autant que celui des mots, c'est aussi la gestion des échanges et de la prise de parole. »¹

Donc d'après ce qui précède on peut constater que l'apprentissage d'une langue exige l'apprentissage de l'oral avant l'écrit, parce que le but principale de l'apprentissage de n'importe quel langue c'est la communication oral en premier lieu, et après vient la communication écrite, parce que avant d'écrire on va faire un monologue avec soi-même pour écrire et ça fait partir de l'oral et c'est pour ça qu'on dit que l'oral précède l'écrit. Donc pour enseigner une langue on doit concentrer sur la compréhension et l'expression orale avant la compréhension et l'expression écrite.

II.2.3- La prise de parole en classe du FLE :

La parole est d'après le dictionnaire Larousse :

« La faculté de parler propre à l'être humain. L'être humain est un être doté de parole »².

Et grâce à cette dernière que l'individu peut exprimer son opinion envers quelque chose dans la société à travers l'acte de la prise de parole comme CHARMEUX dit :

¹ - HALTE, Jean Françoise, Pourquoi faut-il oser l'oral ? Article dans : Oser l'oral, p 16

² Dictionnaire Encyclopédique, Ed Larousse, 2001, p 56.

« Dans une démocratie, chacun a droit à la parole, ce droit n'est effectif que pour ceux qui savent la prendre et la tenir »¹.

Quand on parle de la prise de parole en classe, on va dire d'une part c'est un échange des informations en classe entre apprenant/apprenant ou bien entre apprenant et enseignant, cette prise de parole aide les apprenants à connaître ce qu'il est juste et ce qu'il est faux, et aussi aide l'apprenant à avoir l'esprit ouvert et accepter les idées des autres, et aide l'enseignant à corriger les fausses idées chez ses apprenants. D'autre part c'est une formation de l'apprenant qui est le citoyen de demain, pour qu'il exprime ce qu'il veut dans la société comme il faut.

« La prise de parole impose un entraînement à l'autonomie, au respect, une prise en compte des différences qui existent dans une société entre les gens ; c'est une pratique authentique, démocratique, et la classe de langue est un lieu social et démocratique. Prendre la parole est une composante de la vie sociale ayant plusieurs fonctions :

- **Une fonction sociale** : on prend la parole parce qu'on existe, pour donner son avis et le défendre par rapport à l'autre, la famille, la société.

- **Une fonction mentale** : c'est l'expression de l'activité intellectuelle. »²

II.2.4- Les difficultés de la prise de parole en classe de FLE :

Les obstacles qu'entrave l'apprenant lors de sa communication orale sont plusieurs, telles que l'apprenant est incapable d'exprimer, Ces derniers peuvent être classés en trois groupes :

* Sur le plan psychologique :

La difficulté de prendre la parole en classe de FLE comme langue étrangère, est liée à des facteurs psychologique qui empêchent l'apprenant à accéder au savoir et, au lieu d'être un élément actif, il devient un élément passif, parmi ces facteurs nous mentionnons :

¹ CHARMEUX, Evelyne, Apprendre la parole : L'oral aussi ça s'apprend, L'école en question, Ed sedrap, 1996, p32.

² SOREZ, Hélène, Prendre la parole, Ed Hatier, Paris, 1995, p.18

* Le trac :

Le trac c'est une peur qui se manifeste lors d'une prise de parole devant un public, quand l'apprenant se trouve dans une situation où il est interrogé et il ne peut pas répondre soit parce qu'il n'a pas compris, soit parce qu'il ne maîtrise pas bien la langue et il ne veut pas être jugé par ses collègues, alors l'apprenant serait complètement dérangé et il évite la prise de parole en classe.

* La timidité :

La timidité est un problème qui représente un obstacle chez les apprenants, parce qu'elle élimine chez eux le choix de prendre la parole en classe, et ce problème vient du manque de confiance en soi qu'on trouve chez la majorité des apprenants, et comme résultat de cet manque de confiance il va naître chez eux un sentiment de crainte de jugement des autres, donc l'apprenant préfère garder le silence plutôt que d'avoir à ressentir la peur de s'exprimer oralement en FLE.

L'anxiété langagière :

Selon Jane-Lang :

« Est une sensation de tension et de crainte spécifique associées au contexte de la langue seconde, incluant la parole, l'écoute et l'apprentissage. »¹

Donc l'anxiété langagière est le sentiment de la peur de commettre les erreurs devant les autres. Dans une classe de FLE on trouve cette sensation de peur beaucoup chez les apprenants à cause de la peur de commettre les erreurs devant leurs camarades ou leurs enseignants, donc ils préfèrent de garder le silence et ne pas prendre leurs chances pour parler ou participer durant la séance.

Sur le plan intellectuel et cognitif :

«La plupart des apprenants sont face à la non maîtrise des compétences relatives au savoir c'est-à-dire dans une situation de communication orale, ils trouvent des problèmes lorsqu'ils ne comprennent pas, n'apprennent pas leurs leçons et ne produisent pas un travail

¹ Cité in WILKINSON, Jane-Lang, chez les locuteurs d'anglais de niveau universitaire selon le programme d'apprentissage du français langue seconde préalablement suivi, Université Laval, Québec, 2001, p 16 par MACINTURE et Gardner, 1994.

jugé insuffisant .L'apprenant avoue sa pauvreté lexicale, grammaticale, et son incapacité phonologique.

Les chercheurs ont montré que le développement linguistique de l'enfant, est basé sur le développement cognitif ou intellectuel, parce que la cognition désigne l'acte de connaître.

A cet effet nous considérons que parmi les causes qui empêchent l'apprenant à s'exprimer en FLE ,c'est la difficulté cognitive qui renvoie à la méconnaissance des règles de fonctionnement de la langue ,c'est-à-dire de la grammaire ,vocabulaire, et de la syntaxe, ainsi le non savoir des règles d'utilisation de ces composantes dans une situation d'interaction verbale. »¹

Sur le plan familial et social :

A côté de l'école, l'environnement social ou familial joue un rôle très important pour l'apprentissage.

« La démarche vers l'école de la réussite ...promet l'engagement individuel et collectif par des alliances avec les partenaires, et le partenariat et avec les familles et les différentes groupes de la communauté de son ensemble »²

Cela montre que la famille et la société (communauté) sont deux partenaires très important pour la réussite de l'école et l'apprentissage en général. Ces partenaires peuvent permettre à l'apprenant, de réaliser que la langue est également utilisée à l'extérieur des murs de l'école.

A cet effet, l'enfant peut entamer la vie sans peur, parce qu'il entouré de ses parents qui l'aident à améliorer son savoir en FLE, il ira à l'école avec un bagage plus au moins riche qui lui permet à comprendre et à s'exprimer oralement en interaction.

II.2.5- Comment déclencher la prise de parole des apprenants :

La Motivation :

La motivation constitue l'élément fondamental dans l'apprentissage d'une langue, car elle donne envie à l'apprenant d'apprendre une langue en déployant des efforts.

¹Mémoire de master : Pour un apprentissage de la prise de parole en séance de FLE année 2016/2017 réalisé par HADDAD MOUFIDA à -Université de Biskra

² Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Guide d'enseignement efficace de la communication orale, de la maternelle. Ed Ontario, 2008, p.5

Tout apprentissage passe par l'affectif car la motivation, joue un rôle très important dans le processus des apprenants. Cela est montré par le guide de la communication orale

« La motivation des apprenants est en lien direct avec les émotions qu'ils ressentent lorsqu'ils sont plongés dans une situation ou une activité scolaire »¹

Donc de ce fait, on va dire que l'enseignant quand il fait le activité de l'expression oral il doit être sûr que ses apprenant vont participer, et quand ils participent , il doit les féliciter , et les aider à accomplir leurs phrases quand ils ne trouvent pas les mots.

La Communication :

C'est un moyen d'échange qui nous permet de transmettre un message, d'où il y a un émetteur et un récepteur. L'importance reste dans la façon de transmettre le message. Dans une classe de langue la communication entre l'enseignant et les apprenants est basée sur une interaction qui se déroule sous la forme d'échanges langagiers d'une part, entre l'enseignant et les apprenants et d'autre part, les apprenants entre eux :

« En classe de langue, il y a nécessairement une asymétrie c'est-à-dire qu'un locuteur est compétent face à un ou des locuteurs qui sont là pour apprendre »².

La communication en classe de langue est qualifiée par son caractère institutionnalisé, et le caractère asymétrique. En d'autres termes les échanges verbaux s'articulent autour de cette asymétrie, Cette notion permet à l'enseignant d'aider ses apprenants dans le cas des difficultés. Ces derniers se trouvant dans une position inférieure, et où l'enseignant a toujours été considéré comme un pôle du triangle didactique.

L'esprit d'équipe :

«La classe est formée d'un groupe dynamique et coopératif où chaque membre est appelé à participer, à être responsable. Les apprenants doivent vivre l'association et découvrir les qualités du travail d'équipe. C'est une technique qui forme des apprenants actifs, audacieux, armés d'une forte personnalité, bien préparée à la vie et qui développe

¹ Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Guide d'enseignement efficace de la communication orale, de la maternelle. Ed Ontario, 2008, p.5

² RICHTERICH, René & SCHERER, Nicolas, Communication orale et apprentissage des langues, Ed Hachette, France, 1975, p.185.

aussi l'esprit d'initiative, d'insertion sociale et de responsabilité dans l'exécution des travaux, c'est ainsi qu'ils développent leur confiance en eux-mêmes.»¹

Le rôle de l'enseignant :

On ne peut observer le déroulement d'une classe de langue, en particulier la conduite de l'apprenant et sa prise de parole sans être frappé par la prestation quantitative et qualitative qu'exerce l'enseignant. Il a l'exclusivité de toutes les interactions, son temps de parole, à la part du lion comparée aux modestes interventions des apprenants peu de temps est consacré à leurs expressions, qui ne consistent dans la plupart des cas qu'à répondre aux questions posées par l'enseignant, ou à exécuter les ordres qu'il leur dicte.

Dans ce cas, l'enseignant est amené à se démunir volontairement de ses pouvoirs de chef d'orchestre, puisque le travail d'équipe doit se dérouler dans un climat où règne une tolérance, une franchise et une liberté. Un enseignant qui aborde ses apprenants avec souplesse, stimule chez eux des attitudes positives tandis qu'un enseignant ferme suscite chez eux des comportements catégoriques et agressifs ; la valeur de l'adulte ne se situe pas dans l'acquisition par la technique mais plutôt dans le reflet de son équilibre personnel, de son épanouissement, de l'amour qu'il éprouve à la vie et aux autres. Sur le plan didactique, la tâche de l'adulte réside en l'organisation de l'espace, du temps et des groupes avec souplesse.

¹ Mémoire de master : Pour un apprentissage de la prise de parole en séance de FLE année 2016/2017 réalisé par HADDAD MOUFIDA à -Université de Biskra

Cadre pratique

Chapitre III

L'insécurité linguistique en classe

III.1- Description du Terrain :

On a effectué notre enquête à l'université d'Abbes LAGHROUR à KHENCHELA, où on a étudié pendant 5 ans. Nous pouvons dire qu'on a une idée générale sur les difficultés des étudiants et de leurs problèmes ; l'insécurité linguistique est l'un des problèmes majeurs qui marquent la majorité de ces étudiants.

L'université de KHENCHELA a été créée par le décret N°01-278 du 18 Septembre 2001, elle comprend maintenant 8 instituts :

- Faculté des Sciences et de la Technologie.
- Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie.
- Faculté des Lettres et Langues.
- Faculté des Sciences Sociales et Humaines.
- Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et Sciences de Gestion.
- Faculté de Droit
- Faculté des Sciences Politiques.
- Faculté des forets

Cette université se situe aux environs de la commune EL-HAMMA sur la route principale N°4 qui nous mène à la wilaya d'Oum El-Bouaghi.

III.2- Présentation de l'échantillon :

Nous avons réalisé notre travail d'expérimentation au début du mois d'avril, auprès de deux groupes d'étudiants de la première année de la langue française à l'université par le biais de grille d'observation .ces derniers font partir de la wilaya de Khenchela (centre-ville et les environ) ils sont âgés entre 18 et 22ans (Promotion 2016/2017)

III.2.1- Raison de choisir l'échantillon :

Nous avons choisi des étudiants de la 1^{er} année français pour réaliser notre recherche, car ils vont se spécialiser dans cette langue, donc ils doivent la maîtriser, et comme on a constaté dans la partie théorique, lors de l'apprentissage de n'importe qu'elle langue on doit

d'abord apprendre à s'exprimer oralement, et après viens l'écrit. Et comme on a vu aussi, la filière (lettre et langue française) est la seule filière qui exige à l'apprenant la maîtrise de la langue française pour qu'il arrive à acquérir les informations, par contre les autres filières n'exige pas l'apprentissage d'une certaine langue pour acquérir les informations, ils peuvent apprendre en arabe ou bien en français ou bien en anglais. Donc d'après ce qu'on a dit on peut voir que l'insécurité linguistique on peut l'éviter dans les autres filières comme, par faire la traduction. Mais dans la filière de la langue française les étudiants souffrent de ce problème, sur tout en première année où ils rencontrent pour la première fois un programme d'étude entier en langue française.

III.3-Méthodes d'investigation :

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons estimé nécessaire d'adopter une stratégie de vérification qui est l'observation en écrivant un rapport bien détaillé et la grille d'observation qui énumère un ensemble de concepts, destinée à servir de façon continue pour pouvoir aboutir à dresser un profil de l'élève et, finalement, à l'évaluer

III.3.1-Raison d'observation en classe :

Nous avons choisi l'observation en classe comme méthode d'investigation pour collecter les données nécessaires dont on a besoin dans notre recherche , car être au cœur de la classe et près de l'enseignant et des étudiants, nous permet d'avoir plus de données, c'est pour ça qu'on a exclu le questionnaire et les enregistrements audio.

Nous voulions faire des enregistrements vidéo, parce que ce sont la meilleure méthode qui nous permet d'atteindre les objectifs de notre projet de recherche, de voire plus de détails à chaque qu'on répète, mais nous n'avons pas fait ses enregistrements vidéo parce que les étudiants (sexe féminin) ont refusé d'être filmé pendant les séances.

III.4-Circonstances d'observation :

Après avoir l'autorisation par le chef de département des lettres et langue française d'assister aux groupes qu'on a choisis dans le département de français, nous sommes entrés en contact avec les enseignants de CEO (compréhension et expression oral) des groupes ciblés pour le but de les mettre sommairement au courant de notre sujet, de l'objectif principal de notre travail d'observation, pour qu'ils puissent nous aider lors de notre observation en classe.

Et effectivement nous avons trouvé une grande aide de la part des enseignants, par exemple on m'a donné les objectifs annuels de la matière de (compréhension et expression oral) qui sont :

En semestre 1 :

1. aider l'étudiant à apprendre des techniques et acquérir l'aisance indispensable à la communication, par le biais des activités collectives qui font appel à la participation de l'ensemble de la classe.
2. ultérieurement, l'étudiant aura développé assez de compétences et de confiance en lui pour prendre seul l'initiative en tant que sujet parlant indépendant.
3. développer des savoir-faire et des stratégies d'écoute à travers des activités de compréhension des situations de communication.
4. prendre conscience des différents aspects liés à la communication orale, notamment les obstacles rencontrés.
5. découvrir des expressions idiomatiques.

En semestre 2 :

1. prendre conscience des différents paramètres à respecter lors d'une prise de parole.
2. prendre conscience que les gestes peuvent conduire à des malentendus surtout interculturels.
3. découvrir certains aspects de la nature de la langue française.
4. s'exprimer en groupe permet d'améliorer la confiance en soi et cela permettra à l'étudiant de saisir un certain état d'esprit de se positionner.
5. enclencher des débats en classe permet aux étudiants de donner leurs points de vue, partager leurs expériences et résoudre les conflits.

Durant toute la période d'observation, on a assuré d'être présent du début jusqu'à la fin des séances observées en gardant le silence, et en nous empêchant d'intervenir durant les séances.

Notre tâche consistait à écrire des rapports d'observations bien détaillées, à l'aide d'une grille d'observations.

La seule difficulté qu'on a trouvé durant notre observation, c'est que la période qu'on a choisi pour observer était avec les manifestations et les grèves, donc le nombre des étudiants présent en classes était peu par rapport à la période avant la manifestation parce que la majorité des étudiants ont laissé leurs études pour participer aux manifestations hors l'université, et après peu de temps du commencement de ces manifestations les étudiants aussi ont fait des grèves au niveau des universités ce qui pousse le système d'imposer une vacance d'un mois au lieu de 15 jours en printemps, ce qui nous a empêché à poursuivre notre travail de recherche.

III.5-Présentation de grille et rapport d'observation :

III.5.1-La grille d'observation :¹

GRILLE D'ANALYSE D'UNE OBSERVATION EN CLASSE

Nom de l'enseignant (e) :

Nom de l'observateur :

Spécialité :

Niveau :

Titre du cours :

Date et heure du cours :

Local du cours :

Nombre d'étudiants présents au cours :

Début du cours

L'enseignant(e) :

1) Arrive _____ minutes avant le début du cours.

2) Accueille les étudiants : Individuellement Collectivement

3) Prépare son matériel si nécessaire : Oui Non

4) Commence son cours à l'heure : Oui Non

¹ Site web : <https://sdp.cstj.qc.ca/wp-content/uploads/sites/9/2014/09/Grille-danalyse-dune-observation-en-classe.pdf>

5) Précise les objectifs du cours : Oui Non

6) Présente le plan de la leçon : Oui Non

7) Exécute un retour sur le dernier cours : Oui Non

8) Durant les 5 premières minutes du cours, le climat de la classe est plutôt :

Bruyant Calme Tendue Stimulant Ordonné

Commentaires :

Durant le cours

Afin de capter l'attention des étudiants l'enseignant(e) :

9) Se déplace dans la classe : Oui Non

10) Utilise l'humour pour détendre l'atmosphère : Oui Non

11) Varie habilement son ton de voix : Oui Non

Commentaires :

Pour communiquer le contenu de son cours l'enseignant(e) :

12) Utilise un vocabulaire riche et varié : Oui Non

13) Fait des phrases simples dont le sens est univoque : Oui Non

Pour maintenir l'intérêt des étudiants l'enseignant(e) :

14) Utilise des stratégies variées qui s'adressent à plusieurs sens : Oui Non

15) Appuie son discours par des gestes significatifs : Oui Non

16) Pose des questions au groupe : Oui Non

Commentaires:

Lorsque l'enseignant(e) pose des questions :

17) Les étudiants ont le temps pour répondre : Oui Non

18) Il cible des étudiants pour répondre : Oui Non

Commentaires :

Les activités :

19) Permettent d'atteindre l'objectif du cours : Oui Non

20) Sont diversifiées : Oui Non

21) Permettent à l'étudiant d'être actif dans ses apprentissages : Oui Non

22) Pendant que le cours se déroule, les étudiants sont plutôt : Bruyants Calmes

Intéressés Distracts Perdus

23) Les relations enseignant(e)-étudiants semblent globalement : Tendues Amicales

Impersonnelles Chaleureuses Détendues Professionnelles

Commentaires :

Clôture du cours

L'enseignant(e) fait un retour sur le cours :

24) En reprenant les objectifs du cours : Oui Non

25) En faisant une synthèse du contenu : Oui Non

26) En questionnant les étudiants : Oui Non

L'enseignant(e) situe l'étudiant par rapport au prochain cours:

27) En précisant le contenu à venir : Oui Non

28) En donnant des consignes d'étude, de lecture ou de travaux : Oui Non

L'enseignant :

29) Termine son cours à l'heure : Oui Non

Commentaires

III.5.2-Le rapport d'observation :

Les rapports d'observation qu'on a faite, sont des rapports qui contiennent le déroulement des séances où on a assisté comme observateur pendant 1 mois et demi en semestre 2. Nous avons réalisé ces rapports à l'aide d'une grille d'observation pour être sûr qu'on n'a pas raté le moindre détail durant notre observation. Nous n'avons pas utilisé la grille parce ce que on a senti que la grille d'observation va nous limité et empêcher de prendre tout les remarques qu'on veut, on est guidé par un ordre des proposition qu'on peut rencontrer lors de notre observation , c'est pour cela qu'on a compté seulement sur les points qu'on a trouvé dans la grille d'observation pour réaliser le rapport d'observation. On a choisi Le rapport parce qu'il va nous permettre de mentionner ce qu'on voit au son moment, sans être guidé par l'ordre des propositions qu'on trouve dans la grille d'observation.

III.6- L'observation des séances :

Séance 1 :

18/04/2019 de 11:00 à 12:30

Groupe: A

Etudiants présent : 14

- Le contenu du cours : théorique, vise à enseigner des théories et faire comprendre ces théories aux étudiants à travers les activités.
- Début de la séance : l'enseignante a fait un rappel du cours de la séance précédente (les expressions idiomatiques) , lors de la participation des étudiants, elle vise la compréhension .
- Après le rappel, l'enseignante a demandé le travail qu'elle a donné la dernière fois pour faire passer ceux qui l'ont fait et le présenter en public.
- Le travail qu'elle a demandé c'est : produire un dialogue qui contient des expressions idiomatiques
- Lors de la présentation des étudiants, on remarque qu'ils utilisent une feuille écrite pour les aider à présenter, et pour ne pas oublier quelques détails.
- Après chaque présentation l'enseignante discute-le contenu du dialogue et elle essaye de le projeter sur le contenu du cours.
- On remarque que les étudiants ne prennent pas de notes

- Ils n'ont pas tout compris (ils ont juste une idée générale sur le contenu du cours et les présentations de leurs collègues)
 - On remarque un manque de concentration chez la majorité des étudiants
 - Lors des présentations l'enseignante corrige les erreurs faites par les étudiants
 - Quand quelqu'un n'a pas compris quelque chose l'enseignante demande à celui qui a compris d'expliquer à son collègue, et l'aide lors de son explication. Et après, pour tester après la ré explication, elle le fait passer au tableau pour expliquer ce qu'il a compris.
 - Lors de la participation on remarque que les étudiants parlent peu et de l'autre côté on trouve que l'enseignante monopolise la parole, donc les étudiants deviennent passifs dans la plus part du temps de la séance.
 - Après la moitié du temps l'enseignante a proposé une activité ludique pour attirer l'attention des étudiants (cette activité c'est de trouver le sens des expressions idiomatiques qu'elle a ramené avec elle.).
 - Pour aider les éléments timides l'enseignante a fait passer tout le groupe au tableau (un par un)
- Et lors de leurs présentations elle les aide par la correction ou bien par des expressions motivantes.
- A la fin de la séance l'enseignante a donné un travail pour la prochaine séance.

Analyse de rapport d'observation de la séance 1 :

D'après la première séance d'observation dans le groupe (A) qui est la séance de reprise juste après le premier semestre.

On est arrivé à découvrir que l'enseignant n'a pas atteint tous les objectifs du programme du premier semestre où l'étudiant va développer ses compétences de compréhension et d'expression pour répondre aisément dans une situation de communication.

On a vu que la majorité des étudiants n'ont pas tout compris mais ils répondent, parce qu'ils comptent sur leurs interprétation pour comprendre et répondre.

Quant aux réponses ou bien les interventions durant la séance, ils utilisent des phrases courtes et des mots simples, et dans leurs phrases on trouve des mots inadéquats, ils utilisent

des mots qui ont le même sens mais on les utilise dans des contextes différents, ça prouve qu'ils ont des lacunes langagières et que leur bagage linguistique est très limité, et c'est là où on parle d'insécurité linguistique quand quelqu'un veut s'exprimer mais il ne trouve pas les mots convenables pour faire passer ses idées au gens, donc dans ce cas il va choisir le silence que tomber dans le cas d'insécurité, et si on l'oblige à parler il va utiliser des phrases courtes.

Tout ça c'est parce que l'enseignante suit le programme sans tester la compréhension de ses étudiants, ou bien diagnostiquer leurs carences pour les traiter à travers des activités adéquates avec leurs cas et conformes avec le programme. Et les activités que l'enseignante applique pendant la séance, elles les appliquent seulement avec les étudiants qui participent beaucoup et elle monopolise la parole avec eux et ne laisse pas la chance aux autres qui ne participent pas.

Donc d'après la première analyse on peut constater que :

- Même si on suit les objectifs du programme on peut avoir un échec si on ne sait pas comment gérer la classe et comment on choisit les activités adéquates avec les étudiants.
- Lors de l'application des activités en classe on doit se mettre sûre que tout le monde bénéficie, et pas seulement ceux qui participe, c'est-à-dire qu'on doit obliger les étudiants timides à participer dans tous les activités, et ne pas les laisser seulement pour les activités où tout le monde vas participer.
- Lors de la séance de l'oral l'enseignant ne doit pas parler beaucoup et monopolise la parole, mais il doit laisser ses étudiants parler pour qu'il corrige leurs erreurs.

Séance2 :

22/04/2019 de 8:00 à 11:00

Groupe : B

Etudiants présent : 12

- Le contenu de la matière : (on n'a pas pu le détecter car l'enseignant ne suit pas le programme des objectifs annuel dans son enseignement.)
- La séance est commencée à 08 :20, car l'enseignant a fait le retard tel que quelques étudiants.
- L'enseignant a commencé la séance par l'une des activités qu'il a lancées hier sur Facebook comme un travail à préparer.

- On remarque que la majorité des étudiants n'ont pas préparé les activités lancées par l'enseignant.
- L'enseignant a demandé aux apprenants de lire la consigne de la première activité pendant 5 min.
- Il n'a pas respecté la durée offerte aux étudiants, après 20 minutes il a demandé : « vous avez compris la consigne ? » et personne n'a répondu
- Un manque de concentration remarquable chez la majorité des étudiants
- (8:45) maintenant ceux qui n'ont pas compris demandent à ceux qui ont compris d'expliquer en arabe ce qui crée une anarchie totale dans la salle.
- On remarque que la majorité des membres de groupe sont démotivés.
- (9:00) les étudiants n'ont pas encore fini l'activité.
- (9 :19) l'enseignant commence la correction. !
- Une seule étudiante qui participe, et les autres paraissent timides ou bien ne savent pas comment transmettre leurs idées.
- (9:30) personne n'a participé sauf l'étudiante qui a participé auparavant.
- (9 :42) l'enseignant a demandé aux étudiants de présenter leurs productions, mais on remarque que la majorité lisent seulement leurs productions qu'ils doivent présenter oralement sans l'aide d'aucun document.
- Au fur et à mesure avec la lecture l'enseignant corrige les erreurs.
- On remarque le manque de confiance en soi chez la majorité des étudiants.
- L'enseignant ne corrige que les erreurs de langue (conjugaison, structure de la phrase,...), et il n'accorde pas une grande importance à la prononciation, l'intonation ou bien la fluidité de la langue de ses apprenants.
- Maintenant après qu'on a donné la remarque à l'enseignant, il a demandé aux apprenants de ne pas lire, mais d'essayer de s'exprimer sans l'aide d'aucun document.
- On remarque qu'ils sont stressés et ils trouvent des difficultés pour s'exprimer.

- L'enseignant ne fait que la correction des erreurs, il n'a pas essayé d'aider ses étudiants à s'exprimer par proposer les mots que ses étudiants n'avaient pas lors de leur expression.
- Parmi les présents on remarque qu'il y a seulement deux étudiants qui parlent avec fluidité.
- (10 :30) dans la deuxième activité on trouve que la majorité des étudiants hésitent de participer, et quand ils participent ils utilisent des phrases courtes pour éviter de commettre des erreurs devant les autres.

Analyse de rapport d'observation de la séance 2 :

D'après l'observation de la deuxième séance dans le groupe (B), on est arrivé à découvrir que :

L'application du programme dans l'enseignement a un grand rôle quand il s'agit d'atteindre les objectifs d'un enseignement, et aussi dans l'acquisition des informations chez les étudiants, parce qu'on a vu que l'enseignant du groupe (B) ne suit pas le programme qui va lui conduire à atteindre les objectifs annuels du module de l'expression orale, et pendant la séance il a fait des activités de l'écrit qui qu'on est dans le module de l'expression orale, et par la suite on va trouver que l'étudiant sera bloqué du côté de l'expression orale, puisque l'orale s'enseigne à travers la pratique et cette pratique de parler en langue étrangères pendant la séance se fait à travers les activités, mais comme on a vu que l'enseignant fait des activités de l'écrit dans la séance de l'oral, donc les activités ne sont pas convenables avec la nature de la matière.

Un autre point aussi qui est la préparation des cours, l'enseignant ne doit jamais demander aux étudiants de préparer quelque chose sur Facebook comme l'enseignant du groupe (B) a fait, il a demandé aux étudiants de préparer les activités la veille de la séance, mais ils n'ont rien fait. Donc l'enseignant doit demander à la fin de chaque séance aux étudiants de préparer ce qu'ils doivent faire.

Il y a aussi l'élément de la motivation qui joue un grand rôle quand on parle de la performance des étudiants en classe, et comme on a vu le groupe est démotivé, et l'enseignant n'essaye pas d'aider ses étudiants par les motiver ou bien les aider à s'exprimer ce qui va construire une confiance en soit chez eux.

Donc d'après l'analyse de la deuxième séance on a constaté que :

L'enseignant doit suivre le programme des objectifs annuel de la matière qu'il va enseigner, il doit utiliser des activités convenables avec la nature de la matière. Et lors de son enseignement il doit être attentif aux interactions des étudiants pour qu'il puisse les aider ou bien les motiver et détecter leurs lacunes et les traiter.

Séance 3 :

25/04/2019 de 08:00 à 11:00

Groupe: A

Etudiants présent : 07

- L'enseignante arrive à l'heure
- Elle a commencé la séance par vérifie les travaux qu'elle a donné la séance passé. (Préparer un dialogue contient des expressions idiomatiques adéquates avec le contexte).
- (8 :10) Elle fait un rappel de la séance passé, en discutant le contenu du cours avec les étudiants.
- Le nombre des étudiants présents au début de la séance : 04.
- (8 :30): le commencement des présentations.
- L'enseignante vise par ces présentations à aider les étudiants à utiliser l'intonation lors de leurs présentations.
- Quand quelqu'un présente son travail elle demande aux autres de dégager les expressions idiomatiques de sa production.
- Donc on remarque aussi que l'enseignante vise à développer la compétence de l'écoute chez ses étudiants.
- On remarque que les étudiants trouvent des difficultés quand ils veulent communiquer avec l'enseignante, ils ne peuvent pas bien exprimer leurs idées.
- Il y a seulement deux étudiants qui participent dans l'activité de l'écoute, la preuve c'est que le reste sont démotivés et ils ne sont pas au courant parce qu'ils trouvent des difficultés dans la détection des mots quand ils écoutent.
- Les apprenants paraissent timides et stressés lors de leurs présentations.

- Leurs stress se voit à travers : (le rire pendant la présentation, la répétition d'un mot plusieurs fois, et même ceux qui utilise les documents lors de la présentation leurs lecture n'est pas fluide)
- L'enseignante essaye de motiver les étudiants par offrir des récompenses à ceux qui participent.
- La deuxième activité : le débat
- L'enseignante a utilisé la forme (U) des tables pour cet activité
- Les apprenants ont déjà préparé des arguments concernant le thème du débat
- Lors des interventions quelques-uns ont essayé de lire les arguments au lieu de discuter.
- Au début de l'activité il y a seulement deux étudiants qui discute le sujet et monopolisent la parole entre eux, par contre les autres soit ils lisent soit ils suivent sans dire aucun mot, mais après que l'enseignante à donner la remarque tout le monde ont commencé à participer dans la discussion.
- L'enseignante corrige les erreurs des étudiants lors de leurs interventions de manière où ils se sentent embarrassé devant leurs collègues.
- Après avoir écouté les arguments de tous les étudiants, elle continue à discuter le sujet de débat dans le reste du temps avec un seul étudiant.
- On remarque un manque de concentration chez le reste des étudiants.
- Après avoir écouté plusieurs arguments, la majorité des étudiants ont commencé à participer à la fin de la séance.
- L'enseignante a demandé aux étudiants qui n'ont pas participé de résumer ce qu'ils ont discuté durant la séance et le présenter devant les autres.
- Avant de sortir elle a demandé aux étudiants de préparer un sujet de leurs choix pour la prochaine fois.

Analyse de rapport d'observation de la séance 3 :

D'après l'observation de la troisième séance avec le groupe (A) on est arrivé à découvrir que :

Il y a une continuité entre les objectifs annuels du programme d'enseignement, parce que si on n'a pas atteint un objectif on va souffrir d'un problème quand on passe aux objectifs prochains, comme le cas des étudiants du groupe (A) dans l'activité de l'écoute, ils n'arrivent pas à détecter les mots pour participer, et aussi ils ont un problème de confiance en soi lors de la présentation, donc ils ont deux problèmes de compréhension et de confiance en soi, et ces deux derniers objectifs sont normalement achevés dans le premier semestre, mais malgré ça l'enseignante n'a pas atteint ces deux objectifs et elle a passé à d'autres objectifs, elle a trouvé ce genre de problèmes de compréhension et de confiance en soi chez ses étudiants, et maintenant il doit les aider à comprendre par donner des synonymes des mots qu'ils ne comprennent pas et d'essayer de déclencher chez eux la prise de parole par offrir des mots qu'ils ne trouvent pas quand ils ont besoin comme sorte de motivation pour construire la confiance en soi chez eux .

La deuxième activité qui est le débat l'enseignante l'a trouvé comme opportunité pour aider ses étudiants à surmonter le problème de compréhension et d'expression et de confiance en soi, parce que dans cette activité, chacun des étudiants va exprimer son point de vue pour le défendre. C'est pour ça qu'on a vu que l'enseignante aide les étudiants quand ils veulent s'exprimer de manière où ils se sentent pas embarrassés.

Donc d'après ce qui précède on a constaté que le fait de passer d'un cours à un autre sans vérifier si les étudiants acquièrent les connaissances qu'ils doivent les connaître pour avancer est l'un des déclencheurs de l'insécurité linguistique chez les étudiants, et pour éviter tout ça l'enseignant doit vérifier à chaque fin de séance si ses étudiants ont acquis les nouvelles connaissances, et essayer de trouver des solutions si ils n'ont pas bien saisi.

Séance 4 :

09/05/2019 de 09:00 à 12:30

Groupe: A

Etudiants présent : 13

- L'enseignante arrive à l'heure
- (9 :17) : elle a commencé la séance par faire un rappel de la dernière séance (le débat).
- On remarque que lors de la participation elle essaye d'empêcher les étudiants de lire.
- On remarque que les étudiants utilisent des phrases courtes ou bien des mots quand ils participent, et c'est l'enseignante qui parle beaucoup et anime la séance.
- (9:28) : l'enseignante commence le cours par la pratique du cours précédent, elle a donné un sujet « la triche », et demande aux étudiants de discuter le sujet en utilisant des arguments.
- Lors des interventions elle essaye de corriger les erreurs des étudiants.
- Un petit nombre d'étudiants qui participent.
- (9:50) : le commencement de la présentation :
- L'étudiante a utilisé les TICE pour présenter son travail.
- Le sujet qu'elle va présenter c'est (pour ou contre la mobilisation populaire en Algérie) c'est un sujet d'actualité vue la situation politique du pays.
- Elle a commencé sa présentation par parler avec fluidité, c'est-à-dire qu'elle a bien préparé.
- Les vidéos qu'elle a utilisées dans la projection sont les arguments de son point de vu.
- Lors de la projection des vidéos personne n'a suivi.
- Tout le monde ont déjà préparé des arguments à la maison concernant le sujet présenté, et lors de la discussion du sujet ils ont lit les arguments qu'ils ont déjà préparé à la maison.
- Après la présentation l'enseignante a demandé au reste de critiquer le travail de leur collègue, pour qu'elle évite ces erreurs la prochaine fois.

- Passant au deuxième sujet, on remarque que l'enseignante monopolise la parole avec seule une étudiante qui participe, et quand l'étudiante ne trouve pas les mots pour exprimer, l'enseignante essaye de donner un coup de main par proposer des mots qui peuvent l'aider.
- Elle ne pousse pas le reste des étudiants qui ne participent pas à parler, elle discute le sujet seulement avec une étudiante.
- Et quant à la correction, elle ne corrige pas les erreurs de prononciation chez les étudiants, elle s'intéresse aux erreurs de conjugaison.
- (12:03) : Elle a demandé aux apprenants de proposer un sujet pour le discuter, elle va faire un tirage au sort.
- Après avoir faire le tirage on remarque que tout le monde veut participer et discuter.
- (12:30) : à la fin de la séance l'enseignante a demandé aux apprenants de préparer le cours prochain

Analyse de rapport d'observation de la séance 4 :

D'après l'observation de la quatrième séance avec le groupe (A) on est arrivé à découvrir que :

L'une des choses qui rend l'étudiant démotivé et ne participe pas en classe, c'est l'enseignant qui monopolise la parole et parle tout le temps sans proposer ou bien obliger les étudiants de participer dans la séance. Ce qui va laisser l'étudiant compter sur l'enseignant toujours pour animer la séance, et il devient passif dans la classe.

Et comme on a vu dans notre observation l'enseignante du groupe (A) monopolise la parole et ne donne l'occasion sauf qu'à ceux qui participent. Et le reste elle ne le pousse pas à participer sauf dans les activités où tout le monde doit participer, et même dans ces activités elle ne les pousse pas à parler et s'exprimer beaucoup, elle commence juste après qu'ils disent un mot ou bien une petite phrase à parler sans faire attention. Ce qui rend les étudiants passifs la plus part du temps et par la suite le problème de la timidité et la confiance en soi va s'agrandir, parce que la confiance en soi se construit à chaque fois qu'ils commettent des erreurs et l'enseignant corrige, mais s'ils restent sans rien faire ils vont rien apprendre puisque l'écart entre ce qu'ils connaissent et ce que l'enseignant donne va s'agrandir puisque on apprend à chaque fois on participe, et dans la nouvelle méthode d'enseignement l'apprenant est le détenteur de son propre apprentissage, donc il doit être actif et participe tout le temps.

Un autre point aussi lors de participation des étudiants, l'enseignant doit les pousser à s'exprimer et ne pas les laisser répéter ce qu'ils ont préparé à la maison mot à mot, comme ça ce n'est pas une expression orale, c'est la répétition.

Donc d'après l'analyse de la quatrième séance on a constaté que :

Il y a insécurité linguistique en classe (A) qui se voit à travers les étudiants qui répètent ce qu'ils ont préparé mot à mot quand on les demande d'exprimer, ça prouve qu'ils ont un problème d'insécurité linguistique où ils ne trouvent pas les mots, ce qui les oblige à apprendre par cœur.

Et ce problème vient de l'enseignant qui monopolise la parole, et ne pousse pas les étudiants à parler beaucoup pour qu'ils tombent beaucoup dans la situation d'insécurité linguistique, pour qu'ils développent leurs capacités d'expression

Séance 5 :

13/05/2019 de 09:00 à 11:15

groupe:B

Etudiants présent : 11

- La séance est commencée à 9h30min
- L'enseignant commencé la séance par un test des habilité de compréhension orale. (La durée du premier test est 25 min)
- On remarque que les étudiants parlent pendant le test pour expliquer les mots difficiles entre eux.
- Lors du test l'enseignant lit chaque activité.
- Pour tester la compétence de l'écoute il a demandé aux étudiants d'écouter attentivement un enregistrement vocal et après ils doivent résumer ce qu'ils ont écouté.
- Lors de l'écoute de l'enregistrement vocal on remarque qu'ils y a quelques-uns qui prennent des notes.
- Dans la troisième activité l'enseignant vise le vocabulaire de ses étudiants par tester quel registre de la langue connaissent-ils.
- Dans la 4^{ème} activité il vise la compréhension de ses étudiants.
- On remarque que l'enseignant n'a pas respecté la durée du test

- (10 :15): l'enseignant maintenant va faire un deuxième test d'habileté de communication qui comporte 3 activités et sa durée est 45min.
- Dans la première activité, il veut voir si ses étudiants peuvent transmettre un sens, c'est pour ça qu'il a fait des exercices de transformation de la voix active à la voix passive.
- On remarque que l'enseignant fait des activités écrites dans la séance de l'oral.
- On remarque le manque de concentration chez la majorité des étudiants.
- (11 :15) la séance est terminée et l'enseignant n'a pas terminé la première activité du deuxième test.
- A la fin de la séance il a demandé aux apprenants de faire le reste des tests et à la maison comme devoir.

Analyse de rapport d'observation de la séance 5 :

Après avoir fini l'observation de la cinquième séance avec le groupe (B) on est arrivé à découvrir que :

Le test de l'habileté d'exprimer oralement et de comprendre un message oral doit se faire oralement, après avoir étudié un programme bien déterminé des leçons, pour voir si on a atteint les objectifs de ces leçons ou pas, et pour que l'enseignant voit s'il peut avancer dans le programme ou bien il doit aider ses étudiants à surmonter la difficulté qu'ils ont.

Mais comme on a vu dans la séance passée avec le groupe (B), leur enseignant ne suit pas le programme des objectifs annuel dans son enseignement, il enseigne des leçons non organisées et qui ne répond pas au programme des objectifs. Donc le test ne va pas donner des résultats qui vont aider l'enseignant à comprendre la situation de ses étudiants, s'ils sont sur le bon chemin avec les objectifs annuel du module ou non. Il va donner des résultats anarchiques parce que l'enseignant ne suit pas le programme.

Un autre point qu'on a remarqué durant cette observation c'est que l'enseignant utilise des papiers dans ces tests qui doivent être oral en premier lieu, c'est-à-dire que l'enseignant a fait un test d'habileté de l'écrit dans la séance de l'oral, ça prouve que l'enseignant est conscient que ces étudiants ne peuvent pas passer un test d'habileté de l'oral, ils n'ont pas la capacité de détecter les mots et répondre lors d'une situation de communication, ils doivent

lire attentivement pour répondre pour pouvoir donner la bonne réponse, et malgré ça il n'a pas essayé de rectifier les erreurs.

Donc d'après cette observation on a constaté que :

- L'enseignant doit suivre un programme d'enseignement adéquat avec le programme annuel donné par le ministère, pour qu'il puisse faire un test d'habileté qui va l'aider à comprendre les problèmes de ses étudiants, pour les aider à surmonter leurs problèmes.
- Et les tests qu'il va faire ne doivent jamais être écrits quel que soit la situation des étudiants les tests doivent suivre la nature de la matière, ils doivent être oralement pour que l'enseignant puisse diagnostiquer les problèmes de ses étudiants à l'oral, et donner la solution de chaque problème.

Séance 6 :

20/05/2019 de 09:00 à 11:15

Groupe: B

Etudiants présent : 16

- La séance est commencée à 09 :19
- L'enseignant a commencé la séance par écrire une question sur le tableau et dire que cette question est l'interrogation.
- La question était :(Etes-vous pour ou contre le travail de la femme ? Dites pourquoi...)
- Il a donné 20 minutes aux étudiants pour organiser leur idée et durant cette période il nous a donné les critères d'évaluation qu'il utilise pour évaluer ses étudiants.
- Les critères étaient :
 - A /Exprimer ses idées pour un durée raisonnable.
 - B/ Etre à l'aise en parlant.
 - C/ Construire des idées de façon pertinente.
 - D/ Utiliser modérément des pauses structurantes.
- Après qu'il nous a donné les critères d'évaluation, l'enseignant a expliqué ces critères aux étudiants avant qu'ils passent au tableau pour exprimer leurs points de vu envers le sujet d'interrogation.

- (10:05) : le commencement de l'interrogation
- On remarque que l'enseignant n'a pas respecté la durée qu'il a donnée aux étudiants pour réfléchir.
- On remarque que certains étudiants expriment à oral comme ils expriment à l'écrit, la preuve qu'ils apprennent par cœur ce qu'il prépare durant la période que l'enseignant a donnée, donc ils ne sont pas en train d'exprimer oralement, ils sont en train de répéter ce qu'ils apprennent par cœur.
- Lors des présentations l'enseignant ne corrige pas les erreurs de ses étudiants.
- On remarque que certains étudiants souffrent de problème de l'insécurité linguistique, parce qu'ils ne trouvent pas les mots pour exprimer.
- On remarque que l'enseignant ne corrige pas les erreurs de prononciation malgré que certains étudiants aient une mauvaise prononciation
- L'ensemble des étudiants ont le trac, et ils sont stressé, ce stress se voit à travers le rire sur les moindre des choses quand ils sont au tableau.
- On remarque que la majorité des étudiants veulent finir leurs présentations le plus tôt possible à cause de trac.
- On remarque aussi que certains étudiants pensent en arabe et expriment en langue française, et par la suite on trouve qu'ils disent de fausses phrases.
- (10:35) : la fin de la séance.

Analyse de rapport d'observation de la séance 6 :

D'après l'observation de la sixième séance avec le groupe (B) qui était une séance d'interrogation on est arrivé à découvrir que :

- L'enseignant a fait une interrogation qui n'a aucune relation avec les cours qu'il a déjà enseignés. Dans ces derniers cours, il n'a pas suivi le programme, mais dans l'interrogation il a donné une question qui répond aux objectifs suivants du deuxième semestre :
- Prendre conscience des différents paramètres à respecter lors d'une prise de parole.

- S'exprimer en groupe permet d'améliorer la confiance en soi et cela permettra à l'étudiant de saisir un certain état d'esprit de se positionner.
- Enclencher des débats en classe permet aux étudiants de donner leurs points de vue, partager leurs expériences et résoudre les conflits.

Et c'est contradictoire de faire ça, enseigner des cours qui n'ont aucune relation avec le programme et après, examiner les étudiants selon le programme.

C'est pour cela qu'on a vu des situations d'insécurité linguistique, et des étudiants qui apprennent par cœur pour exprimer leurs arguments, ou bien ceux qui réfléchissent en arabe et expriment leurs idées en langue française. Et ça prouve qu'ils n'ont pas l'habitude de faire des débats et exprimer leurs arguments et défendre leurs positions.

Un autre point intéressant qu'on doit valoriser c'est la correction, on a vu durant notre observation que l'enseignant ne corrige pas toutes les erreurs, il ne corrige que les erreurs de conjugaison ou bien l'accord comme l'accord du pluriel ou le féminin, et il néglige les autres erreurs comme les erreurs de prononciation, intonation, ...)

Récapitulation :

D'après notre observation pendant 1 mois et demi à l'université d'abbés Laghrour Khenchela, on a vu que le problème de l'insécurité linguistique chez les étudiants de la première année universitaire est un problème compliqué, parce qu'on a plusieurs types d'insécurité linguistique, plusieurs indices et plusieurs causes de ce problème.

Ce qui met l'enseignant au centre de plusieurs points d'interrogations quant au traitement de ce problème chez ses étudiants, parce que les indices d'insécurité varient d'un étudiant à l'autre. Par exemple là à l'université où on a fait notre expérimentation on trouve beaucoup plus l'insécurité formelle, parce que les étudiants parlent une langue incorrecte, et ils savent qu'elle est incorrecte mais ils ne connaissent pas comment la corriger, c'est pour ça qu'on trouve que la majorité hésite de parler. Et parmi les indices d'insécurité linguistique chez les étudiants de l'université d'Abbes Laghrour Khenchela on trouve :

- La perte de ses moyens, c'est-à-dire ne plus pouvoir trouver les mots qui conviennent dans une situation donnée.
- Souci de correction linguistique.

- Le refus de prendre la parole
- L'hypercorrection, qui est l'emploi trop poussé d'une règle mal comprise. C'est à dire le locuteur veut utiliser des formes les plus correctes possibles, pour faire du beau langage
- Le code-switching ou bien l'alternance codique où l'étudiant tombe dans le cas où il ne trouve pas le mot qui convient pour exprimer donc il fait recours à une autre langue où il connaît le mot qui lui manque

Mais comme on a vu dans les objectifs annuels de module de l'oral, ces indices qu'on a cités maintenant ne doivent pas être présents, si on applique le programme correctement, parce que comme on a vu les enseignants des groupes (A) et (B) n'ont pas appliqué le programme correctement à cent pour cent. Et même si ils ont appliqué le programme, ils l'appliquent seulement avec quelques éléments.

Conclusion

Conclusion

Conclusion :

Notre modeste mémoire avait pour but de répondre à la problématique qu'on a posé dans l'introduction, Comment peut-on traiter ce problème de l'insécurité linguistique chez les étudiants de français, notre échantillon sont les étudiants de la première année français à l'université d'abbés Laghrour Khenchela.

D'emblée, on a essayé dans la partie théorique de parler de l'insécurité linguistique de manière générale, ses types, ses causes, ses indices, aussi on a parlé de l'enseignement de français en Algérie, pour qu'on puisse après nous projeter sur la partie pratique et savoir quel cas d'insécurité linguistique chez des étudiants avec lesquels on a fait notre expérimentation.

Comme on a déjà vu dans la partie théorique, l'insécurité linguistique est la situation où l'étudiant trouve des difficultés pour transférer ce qu'il veut dire en langue étrangère avec autrui en général, et plus particulièrement avec ses enseignants.

Quand on parle de quelqu'un qui ne peut pas communiquer facilement avec son enseignant et exprimer ses idées, on va dire qu'il y a quelque chose qui l'empêche de s'exprimer en langue étrangère qui représente un obstacle à bien saisir ce qu'il apprend, et plus particulièrement les étudiants de la première année français, leur premier contact avec un programme entier en langue française va représenter un problème pour eux, ils -à-dire avaient l'habitude d'étudier toutes les matières en arabe en tant que lycéen, c'est rare qu'ils soit en contact avec la langue française.

Cependant, à l'université les étudiants se trouvent devant une masse considérable de connaissances en langue étrangère qui peuvent être nouvelles pour eux, ils doivent communiquer quotidiennement en français, et puisque que certains d'entre eux, qui sont majoritaires, ne maîtrisent pas bien la langue française, vont tomber dans ce problème de l'insécurité linguistique quand ils veulent poser une question ou bien participer en classe.

Alors pendant notre observation durant un mois et demi, on a essayé de mentionner les indices d'insécurité linguistique chez les étudiants, si l'enseignant a réussi d'atteindre les objectifs de premier semestre dans cette matière, comment gère-t-il sa classe, s'il applique des activités à l'oral en fonction du programme et des objectifs à atteindre et voir les causes qui empêchent l'étudiant à prendre la parole durant la séance.

Conclusion

Donc on a trouvé pendant notre observation que les enseignants, tantôt ne suivent pas le programme, tantôt ne l'appliquent pas correctement, ou ils font des activités qui n'ont aucune relation avec la matière, ce qui nous a mis devant un grand point d'interrogation pour confirmer ou infirmer notre hypothèse, pour détecter où réside le problème.

Donc vu les problèmes qu'on a trouvé, on n'a pas pu confirmer ou infirmer notre hypothèse, mais ce qu'on peut dire c'est si on a traité les problèmes qu'on a trouvé durant notre observation, le problème de l'expression orale va disparaître et par la suite le problème d'insécurité linguistique peut être traité. Mais dans notre cas avec les circonstances qu'on a on va infirmer notre hypothèse parce qu'on n'est pas arrivé au résultat désiré.

Enfin on va dire que le problème de l'insécurité linguistique chez nos étudiants va rester encore sans solution avec le chemin qu'on a choisi. Finalement, on espère que les générations prochaines traitent ce problème dans l'avenir et trouveront une solution.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE :

1-OUVRAGE :

- **CALVET Louis –Jean.**1999.*pour une écologie des langues du monde, paris : Plon*
- **CHARMEUX, Evelyne,** 1996.*Apprendre la parole : L'oral aussi ça s'apprend, L'école en question, Ed sedrap.*
- **Gadet F.** 1989. *Le français ordinaire.* Paris: Colin
- **Gumperz, John J.**1982. *Discourse strategies.* Cambridge: Cambridge University Press. On a une traduction française de cet ouvrage, à l'exception des chapitres 6 et 7, dans *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative,* Paris, L'Harmattan, 1989
- **HALTE, Jean François.**2002. *Article dans Oser l'oral Pourquoi faut-il oser l'oral ?*
- **Louis-Jean Calvet.** (2009).*La sociolinguistique. 6ème éd*
- **MARIA ROUSSI.** 2009. *L'insécurité linguistique des professeurs.*
- **Michel FrancardFrancard, M.**1993. *L'insécurité linguistique en Communauté Française de Belgique .Français. Bruxelles: Service de la langue française: Communauté française Wallonie*
- **RICHTERICH, René & SCHERER, Nicolas.**1975. *Communication orale et apprentissage des langues. France: Ed Hachette.*
- **SOREZ, Hélène.**1995.*Prendre la parole. Paris: Ed Hatier.*
- **WILKINSON, Jane-Lang,** chez les locuteurs d'anglais de niveau universitaire selon le programme d'apprentissage du français langue seconde préalablement suivi, Université Laval, Québec, 2001, p 16 par MACINTURE et Gardner, 1994.
- **WILLIAM LABOV.**1976, *Sociolinguistique. Paris: rue Bernard-Palissy : les éditions de minuit 7.*

2. THESES ET MEMOIRES

- **AISSI Naima.** 2014-2015. *L'insécurité linguistico-culturelle du FLE, Cas des apprenants de la 2eme année secondaire. Biskra : Université Mohammed Khider. Thèse de Master*
- **Benaissa Amina.** 2013. *L'impact de l'insécurité linguistique sur l'oral des étudiants de FLE: Cas des étudiants de la 3ème année de l'université de Biskra. Biskra : Université Mohammed Khider. Thèse de Master.*
- **HADDAD MOUFIDA.** 2016/2017. *Pour un apprentissage de la prise de parole en séance de FLE *Cas des étudiants de 1LMD-Université de Biskra .Biskra : Université Mohammed Khider. Thèse de Master.*

3. ARTICLES DE REVUE :

- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Guide d'enseignement efficace de la communication orale, de la maternelle. Ed Ontario, 2008.
- Synergies Algérie n° 22 – 2015

4. DICTIONNAIRES ET ENCECLPEDIES :

Dictionnaire Encyclopédique. Larousse : Ed 2001.

5. SITOGRAPHIE :

- [http : //www.ac-creteil .fr/langages/contenu/prat péda / dossier/oral.htm](http://www.ac-creteil.fr/langages/contenu/prat_peda/dossier/oral.htm)
- <http://journals.openedition.org/carnets/1895> ; DOI : 10.4000/carnets.18
- <http://mikaelamema.unblog.fr/2013/06/16/comprehension-ecrite/>
- <http://sabahg.canalblog.com/archives/2010/11/09/19558848.html>

Table des matières

Introduction	2
Cadre théorique :	4
Chapitre I :	5
I.1L'insécurité linguistique.....	6
I.1.1- Aperçu historique	6
I.1.2-Définition de l'insécurité linguistique	6
I.1.3- Les types d'insécurité linguistique	7
✓ Insécurité formelle	
✓ Insécurité identitaire	
✓ Insécurité statutaire	
✓ Insécurité formelle et statutaire	
✓ Sécurité formelle et insécurité statutaire	
✓ Insécurité formelle et sécurité statutaire	
✓ Sécurité statutaire et formelle	
I.1.4- Indices de l'insécurité linguistique.....	10
✓ L'hypercorrection	
✓ L'alternance codique (code-switching)	
I.1.5- la sécurité vs insécurité linguistique	12
I.1.6- Les causes de l'insécurité linguistique	12
✓ Situation de langue majoritaire / langue minoritaire – tensions liées au marché linguistique	
✓ Degré d'exposition à la langue majoritaire	
✓ Langue et réussite scolaire	
✓ Langue et identité communautaire	
✓ Représentation négative de la langue chez les jeunes	
✓ Intimidation linguistique et présence de la norme	
✓ Ecart linguistique et écart social	
Chapitre II :	15
II.1- L'enseignement du FLE en Algérie	16
II.1.1- Le statut du français dans l'enseignement-apprentissage	16
II.1.2- l'enseignement du français en Algérie	17

II.2- L'enseignement/apprentissage de l'écrit/oral en classe du FLE.....	18
II.2.1- la compréhension l'écrite/orale.....	18
✓ La compréhension écrite	
✓ La compréhension orale	
II.2.2- l'expression écrite/ orale	19
✓ L'expression écrite	
✓ L'enseignement de l'écrit en classe de FLE	
✓ L'expression orale	
✓ L'enseignement de l'oral en classe de FLE	
II.2.3- La prise de parole en classe du FLE.....	20
II.2.4- Les difficultés de la prise de parole en classe de FLE	21
✓ Sur le plan psychologique	
✓ Le trac	
✓ La timidité	
✓ L'anxiété langagière	
✓ Sur le plan intellectuel et cognitif	
✓ Sur le plan familial et social	
II.2.5- Comment déclencher la prise de parole des apprenants	23
✓ La Motivation	
✓ La Communication	
✓ L'esprit d'équipe	
✓ Le rôle de l'enseignant	
Cadre pratique :	26
Chapitre III :	
III.1- Description du Terrain	27
III.2- Présentation de l'échantillon.....	27
III.2.1- Raison de choisir l'échantillon.....	27
III.3-Méthodes d'investigation	28
III.3.1-Raison d'observation en classe	28
III.4-Circonstances d'observation	28
✓ En semestre 1	
✓ En semestre 2	
III.5-Présentation de grille et rapport d'observation	30
III.5.1-La grille d'observation	30

III.5.2-Le rapport d'observation	33
III.6- L'observation des séances.....	33
✓ Séance1	
✓ Analyse de rapport d'observation de la séance 1	
✓ Séance2	
✓ Analyse de rapport d'observation de la séance 2	
✓ Séance 3	
✓ Analyse de rapport d'observation de la séance 3	
✓ Séance 4	
✓ Analyse de rapport d'observation de la séance 4	
✓ Séance 5	
✓ Analyse de rapport d'observation de la séance 5	
✓ Séance 6	
✓ Analyse de rapport d'observation de la séance 6	
✓ Récapitulation	
Conclusion.....	49
Bibliographie.....	52

Résumé :

Etudier le FLE à l'université pose un problème de compréhension et d'expression dans les premiers jours chez la majorité des étudiants, parce qu'ils sont pour la première fois devant un programme tout entier en langue étrangère ce qui les met devant un problème d'insécurité linguistique. Dans le sujet que nous avons choisi nous avons essayé de répondre à quelques interrogations qui se posent au niveau des étudiants du français en Algérie. Pourquoi les étudiants de FLE ne peuvent pas communiquer en utilisant cette langue étrangère ? Quels sont les obstacles qui entravent l'étudiant à acquérir la langue ? L'insécurité linguistique représente elle un obstacle dans le parcours d'apprentissage de ces étudiants ?

ملخص :

دراسة اللغة الفرنسية كلغة أجنبية يطرح مشكلة فهم و تعبير عند أغلبية الطلبة الجدد لأنهم ولأول مرة سيدرسون حسب منهاج يقتصر تماما على اللغة الفرنسية مما يجعلهم عرضة لمشكلة انعدام الأمن اللغوي. في الموضوع الذي اخترناه اردنا الاجابة على بعض التساؤلات المطروحة بين طلبة اللغة الفرنسية في الجزائر. لماذا لا يستطيع هؤلاء الطلبة التواصل بهذه اللغة الأجنبية؟ ما هي العراقيل التي تعيقهم خلال تعلم هذه اللغة؟ هل يشكل انعدام الامن اللغوي حاجزا خلال مشوارهم الدراسي؟

Abstract :

Studying french as a foreign language poses a problem of expression and understanding among the most of the new students, and thats because for the first time they are in front of an entirely foreign cureculum wich leads them to the issue of linguistique insecurity. In the subject we chose we wanted to answer few of the comun interogations among algerian french scholars . Why these students are unable to communicate with this foreign language ? what are the obstacles that faces them while aquiring this language ? does linguistique insecurity considered as an obstacle in their cureculum ?

Les mots clés : Insécurité linguistique, Expression orale, Prise de parole en classe, communication, FLE.